

**Un parcours atypique : de la Vulgarisation scientifique et technique aux Humanités,
Par Elizabeth Antébi, présidente de « Fortuna Juvat »**

De la fondation d'une maison d'édition (Hologramme, 1981), avec lancement et direction éditoriale d'une collection de vulgarisation des sciences et des techniques - dont les volumes, écrits en français, se sont vendus dans le monde avec traductions en anglais, japonais, allemand ou hollandais -, à la création d'un Festival Européen Latin Grec (2005), quel peut-être le lien ?

D'une dizaine d'ouvrages publiés sur les religions et systèmes de pensée et de films télé grand reportage à la conception de sites Internet ou de CD/DVD, quel rapport ?

Peut-être la nécessité de retrouver un « sens » aux activités tourbillonnantes, de plus en plus brumeuses du « village global » prédit par Mc Luhan, de tenter de rétablir un courant continu de l'information d'antan, passée de la pollution de l'information à la désinformation intensive, puis à la non-information.

Dialogue inter-générationnel et inter-culturel

Aujourd'hui règne une sorte d' « information à fragmentation » : clivage entre ceux qui maîtrisent la technique et ceux qui ne la maîtrisent pas – donc entre générations-, rupture de transmission des techniques (de moins en moins ancestrales), des savoirs – rupture totale entre enjeux scientifiques et techniques, d'une part, et compréhension minimum du public d'autre part, ce qui met en danger la capacité (démocratique, au sens étymologique du mot) de voter pour des choix économiques ou financiers précis. Emploi de certains mots à toutes les sauces, perdant de leur sens, à commencer par le mot « culture », souvent réduite à la « culture d'entreprise » quand ce n'est pas à la « culture de la grève » (entendu à la télévision).

Licenciée ès lettres classiques et en histoire de l'art, Docteur en histoire des sciences religieuses, auteur de deux livres de vulgarisation scientifique parus aux Etats-Unis (MIT Press et van Nostrand) et au Japon, en Allemagne et en Hollande sur l'Electronique et les Biotechnologies, grand reporter sur FR 3 puis TF1 avec Jean-François Chauvel et réalisatrice pour le Service de la recherche de Pierre Schaeffer, j'avais longuement travaillé avec l'historien Jacques Le Goff, Umberto Eco, David Landes de Harvard et quelques autres, pour établir une liste des « valeurs » spécifiques de l'Europe, pour une collection en huit ouvrages illustrés. C'est au fond ce travail que j'ai repris en fondant l'association Fortuna Juvat et en lançant un Festival Européen Latin Grec qui en sera à sa 6^{ème} année bientôt, et doit déménager de Nantes à Luxembourg. Car l'Europe ne saurait devenir effective et « sensible au cœur » si on ne lui restitue pas sa mémoire, les richesses culturelles qui l'irriguent comme une sève et le

don d'universalité, d'humanisme, de Droit fondé sur des écrits – toutes valeurs léguées par l'Antiquité gréco-latine. Et l'approche par le biais de l'Antiquité permet un balayage inter-culturel évident dans l'espace et le temps, ainsi qu'une plate-forme de dialogue constructif et indispensable entre pays d'Europe, aussi bien qu'entre Ancien et Nouveau monde d'une part et autres civilisations d'autre part.

Les Humanités, à quoi ça sert ?

L'entrepreneur a un rôle à jouer, que nous tentons aussi de rappeler dans le « Point Métier » du festival, pour lequel a accepté de témoigner le maire de Londres, Boris Johnson, disant : « **L'étude des Humanités nous apprend tout sur la civilisation, la politique, la participation démocratique, les difficultés auxquelles tous les leaders sont confrontés. Il s'agit d'un entraînement mental fantastique, car l'apprentissage des langues anciennes requiert une grande discipline intellectuelle ; il vous enseigne comment penser rigoureusement. Si vous y ajoutez la philosophie, cela vous donne une compréhension immense des origines de la civilisation européenne.** » Pour bien vendre, il faut pouvoir *se* vendre, donc se connaître.

Des fautes d'orthographe au manque de culture générale et de prise de distance avec les problèmes qui se posent au quotidien, les entreprises perdent en efficacité, en réactivité et par conséquent en temps et en argent. Revenir à l'origine des mots est un moyen de se comprendre à nouveau, et même de compenser les failles d'un cursus (re-médiation par le grec dans certaines ZEP).

Jacqueline de Romilly le rappelle : Dans le monde grec, la liberté n'était pas liberté pour soi-même, mais pour chacun, dépendait de celle de tous : quand une ville était vaincue, *tous* perdaient en esclavage. On l'oublie trop souvent. Et le directeur d'une école écrivait déjà au début du XXème siècle : « Gouverner, c'est prévoir ; c'est d'abord **se** gouverner ! ».

Un réseau décalé peut-être, de plus en plus vivace

C'est ce que nous tentons de transmettre avec la collaboration de la centaine d'intervenants (et plus) depuis les débuts du Festival, des milliers de festivaliers, de nos partenaires, des pays qui nous ont reçus ou qui ont envoyé des spectacles ou des conférenciers, de la communauté virtuelle qui participe à nos concours ou nous encourage à distance. Nous songeons désormais à des journées ponctuelles, avec débats ou communications, orientation autour des cursus et de la formation intellectuelle « humaniste », sans renoncer au côté parfois amusant ou décalé qui donne le sentiment à tous d'une détente au sein de l'apprentissage et d'une interactivité souvent enrichissante.